

CONTE MODERNE SUR LE SENS DE NOTRE VIE

Un jour, la vie de Victor bascula...

Il est bon de réfléchir au sens de notre vie. Pour qui et pour quoi vit-on ? Et Dieu, où l'homme le place-t-il ? Notre Seigneur doit-il forcément attendre des catastrophes pour qu'enfin l'homme daigne se tourner vers lui ?

Projets ... et accident : tout bascule

Ce matin-là, quand Victor attendait patiemment au feu rouge, derrière un gros camion, il ne savait pas que sa vie allait basculer en enfer. Victor partait, comme tous les matins, à son travail. Victor était patron depuis cinq ans d'une entreprise industrielle « pointue », comme il disait. Victor l'avait remise à flot, à force d'ingéniosité et de travail acharné. Le ciel pluviotait, bruinaut, cafardait ; Victor échafaudait, comptait, jubilait. Victor devait signer justement ce matin-là un gros contrat qui allait catapulte son entreprise dans les toutes premières européennes, quand ce fut la voiture de Victor qui fut catapultée sous le gros camion par la voiture d'un chauffard à « quatre grammes », qui venait de le percuter de plein fouet par l'arrière.

Après deux heures de désincarcération, Victor fut admis aux soins intensifs d'un grand hôpital de la région parisienne : traumatisme crânien, coma, fractures multiples de côtes, hémithorax gauche, rupture de rate, fractures complexes du bassin, de l'urètre, du fémur gauche et de la cheville gauche. Trois semaines après, Victor sortit de son coma et il lui fallut un bon moment pour reprendre ses esprits, comprendre ce

qui lui était arrivé et essayer de prévoir ce qui allait lui arriver.

Victor admirait Victor

Victor fut perfusé, transfusé, trachéotomisé, ventilé, oxygéné, sondé, radiographié, échographié, scanné, IRM-isé, biologisé, opéré, ré-opéré, multi-opéré, infecté, sur-infecté, nosocomialé, et bien plus encore. Aussi quand, quatre mois et demi plus tard, Victor sortit de l'hôpital en fauteuil roulant pour le centre de rééducation conventionné, il était heureux et fier d'avoir été le plus fort. Victor admirait Victor ! Au centre de rééducation, Victor prit les choses en main, car son entreprise n'avait pas eu sa force de caractère et commençait à perdre pied, surtout que le gros contrat était tombé à l'eau.

Victor, tout en travaillant, allait régulièrement aux consultations médicales et chirurgicales. À l'une d'elle, Victor se plaignit au médecin d'une fatigue inhabituelle. Celui-ci examina soigneusement Victor. Il ne trouva rien de particulier et rassura Victor. Il lui demanda s'il avait fait les prises de sang qui lui avait été prescrites : « Vous savez, monsieur Victor, celles qu'on doit faire après les transfusions ». Victor lui dit qu'il avait complètement oublié et qu'il avait du probablement jeter l'ordonnance. Le médecin refit donc l'ordonnance, et Victor alla au laboratoire.

Un malheur n'arrive jamais seul

Quelques jours plus tard, Victor, ouvrit son courrier et lut rapidement les résultats du laboratoire : VIH positif. Victor reposa la lettre comme s'il ce fut agi d'une

banale publicité et ouvrit la lettre suivante. Victor commençait à la lire, lorsqu'il se ravisa, la reposa et, tournant la tête, relut la feuille du laboratoire posée à côté de son bol de café noir corsé : VIH positif ! VIH positif !! VIH positif !!! Oui, Victor avait bien lu. Victor sentit alors le sol s'ouvrir sous son tabouret, et Victor passa les dix années suivantes en enfer.

Raconter tout ce que Victor souffrit physiquement, psychologiquement, socialement et familialement, serait trop long à analyser, étudier et à examiner. Quand au domaine spirituel, Victor se voulait être un réaliste pragmatique. Sinon, comment aurait-il pu faire, Victor, pour supporter sa maladie et ses complications, les traitements et leurs effets secondaires, les hospitalisations de plus en plus fréquentes, les grands moments de dépression, son vieillissement prématuré, le départ de sa femme avec son meilleur ami et associé, ses deux enfants englués dans une adolescence interminable, la faillite de son entreprise, les licenciements, les syndicats, les dettes, les créanciers, les huissiers sur le dos, l'impossibilité de conduire sa voiture et sa mise en invalidité par-dessus le marché.

Victor vomissait Victor Une vie d'enfer

Victor avait fini par se replier sur lui-même. Victor vivait seul, désormais, dans un studio. Victor passait des journées entières sur son canapé à regarder la télé ou le plafond. Victor ne se lavait plus, Victor grignotait, Victor ne buvait pas que de l'eau. Victor ne voulait plus voir personne. L'aurait-il voulu ? son caractère acariâtre exacerbé l'en empêchait. Et Victor avait fini par mettre dehors famille, amis, voisins, infirmière, kiné, as-

sistante sociale, aide ménagère... Victor avait même retiré la glace de la salle de bain car Victor vomissait Victor. Quant au médecin de Victor, il était tout heureux d'avoir réussi à le faire rehospitaliser pour un nième bilan, d'autant plus que son état de santé s'était passablement dégradé ces quelques dernières semaines.

Un matin donc, Victor arriva dans le service des soins palliatifs de l'hôpital où il était bien connu et attendu pour un nouveau bilan. Victor était d'une humeur exécrationnelle. Victor en voulait à toute la terre. Pendant toute la journée, Victor aurait voulu crier de toutes ses forces, à l'univers entier, son enfer infernal, notamment, sa haine contre ce chauffard, qui ne s'en était sorti, lui, qu'avec trois points de suture, six mois de prison avec sursis, un retrait de permis et une amende. Et l'énorme boule d'enfer restée coincée dans la bouche de Victor grossissait au fur et à mesure que Victor ruminait et que la journée passait. Et impossible d'expulser ce fécalome buccal chauffé à blanc !

Le lendemain matin, quand Victor se réveilla, une douleur atroce envahissait toute sa bouche comme si on lui avait fait un bain de bouche avec un chalumeau. Une stomatite, « stade 9 sur l'échelle de Richter », avait fait son apparition.

Le médecin passa avec son équipe pluridisciplinaire. Elle examina, diagnostiqua, proposa plusieurs projets thérapeutiques, calcula les doses de morphine, les recalcula, préconisa d'autres thérapeutiques adjuvantes, fit un plan de soins infirmiers, essaya quelques blagues pour détendre l'atmosphère nauséabonde, ne put ouvrir la fenêtre dont la poignée était inutilisable et se retira de sa chambre. Malgré les soins, l'état de santé de Victor s'aggrava de jour en jour et Victor arrivait en bout de course, of course.

A néanti par la douleur, Victor réfléchit et se souvient

La douleur, ne le lâchait plus, le moindre son émis, lui faisait l'impression d'avoir mille lames de rasoirs qui se battaient en duel au fond de sa gorge. Victor ne pouvait plus rien avaler et avait encore perdu quelques kilos, le faisant ressembler à ce à quoi il n'aurait jamais voulu ressembler. Victor bavait, se rebellait, s'énervait, s'agitait contre tout et tous. Il devint infernal. Il fut convenu avec lui et son consentement éclairé, de recourir à la sédation par le midazolam en fin d'après-midi si la situation ne s'améliorait pas, ce qui le calma quelque peu. Quitter enfin cet enfer, au moins pour un moment et, vu son état, avec un peu de chance, le quitter définitivement.

Alors Victor s'allongea sur son lit le plus confortablement possible et laissa sa mémoire remonter les dix dernières années qu'il venait de vivre. Il arriva même à remonter jusqu'à son accident, dont il ne se souvenait de rien. Victor força sur sa mémoire pour passer ce trou noir, et se retrouva, brusquement, donnant la main à sa grand-mère, un jeudi matin, quand elle l'emmenait faire les courses au marché du quartier. Quel âge pouvait-il avoir, Victor ? Sept ou huit ans, tout au plus.

Victor et sa grand- mère. Elle lui parlait de Dieu

Chaque jeudi, jour de congé à l'époque, les parents laissaient Victor la veille au soir chez la grand-mère qui habitait le même quartier, et ils le récupéraient le jeudi soir. Ah ! comme Victor aimait passer ces jeudis avec sa grand-mère. Il aimait particulièrement le marché couvert où il était connu de tous. « Tiens, Victor, une tranche de saucisson ? » « Mais

c'est Victor, goûte-moi voir ces cerises »... « Tenez, vous donnerez ça à Victor »... « Mais c'est Victor, t'as encore grandi depuis jeudi dernier, t'as sûrement besoin de vitamines ! Prends donc cette orange, mon grand »... « Un nougat, mon p'tit gars ? »...

Puis ils rentraient, la petite main potelée de Victor dans la grande main fine de la grand-mère, en passant devant l'église du quartier. La grand-mère avait l'habitude, chaque fois qu'elle passait devant cette église, d'y entrer pour faire quelques dévotions, et le jeudi, elle y emmenait son Victor, qui ne rechignait nullement à cette habitude. Sa grand-mère lui faisait alors faire le signe de la Croix, réciter quelques prières, et lui disait quelques mots de catéchisme : « Tu vois, Victor, tu vois la petite lampe rouge sur l'autel ? Cela veut dire que Jésus est dans la petite armoire, le tabernacle. Tu la vois ? » Oh oui, Victor la voyait bien cette petite lampe rouge. Elle le fascinait. Il en rêvait d'en avoir une pareille sur sa table de nuit. « Tu sais, Jésus c'est le Fils de Dieu et le bon Dieu est bon et il t'aime... »

Invectives contre Dieu et désespoir par manque d'amour

Victor fut brusquement ramené à la réalité par un bruit de klaxon rageur et de tôles froissées venant de la rue. Alors Victor, subitement, s'adressa dans sa tête directement à Dieu, les dents et les poings bien serrés. Il l'invectiva avec une telle force qu'on aurait pu l'entendre à l'autre bout du couloir. « Toi, Dieu, toi que ma grand-mère disait bon. Elle, elle était bonne au moins, mais toi, comment peux-tu laisser souffrir d'une manière aussi cruelle et aussi longtemps un être humain ? Même à un chien on ne lui fait pas ça ! Me laisser vivre un tel enfer ! Même ce chauffard, je ne voudrais pas qu'il vive ce que moi j'ai vécu. Si tu existes vraiment, tu ne dois

pas en être fier. Si tu savais ce que j'ai souffert depuis cet accident où je n'étais pour rien. 100% innocent. T'entends ? Mais tu veux que je te dise ce qui a été le pire, pour moi, dans cette galère infernale, dans ce calvaire interminable, ce n'est pas tant la souffrance physique, et depuis quelques années j'en connais un rayon, ni d'avoir tout perdu, non. Et bien, je vais te le dire moi ! Le pire, c'est de ne plus avoir été aimé et de ne plus pouvoir aimer. Qu'est-ce que j'en ai souffert ! Si tu pouvais savoir ce que j'en ai souffert ! Un enfer d'enfer. Et puis comment aimer quand on finit par se haïr ? Toi qui sais tout, dis-le moi un peu, oui, dis-le moi. Allons, dis quelque chose, si tu es le bon Dieu ! Tu ne vois pas que je ne suis plus qu'une loque humaine en train de crever. Je te parle, réponds-moi au moins ».

Et Dieu répondit à Victor

Victor se tut et essaya de faire le vide en lui. Alors, du plus profond de lui-même, il entendit une petite voix, non pas parce que c'était une voix de bébé ou d'enfant, mais parce qu'elle venait vraiment du plus profond de lui-même : « Victor, je t'aime ! ».

Victor ne bougea pas. Un souvenir remonta aussitôt à sa mémoire. Il se revoyait lire machinalement le résultat du laboratoire : VIH positif... puis ouvrir une autre lettre, comme si ce qu'il venait de lire ne le concernait pas.

Il essayait de remettre de l'ordre dans ses pensées quand, de nouveau, mais de façon plus forte et plus intense, il entendit encore une fois, du plus profond de lui-même : « Victor, je t'aime ! ».

Victor pensa que c'était les effets secondaires de la morphine qui avait peut-être été augmentée de façon un peu excessive, ou à l'administration d'autres calmants.

N'avait-il pas été infect ces jours-ci, particulièrement avec tout le personnel soignant ? Victor essaya de contrôler tous ses sens et sa respiration, et ne bougea plus.

Victor, je suis mort sur la Croix pour toi !

Alors une voix indéfinissable, tout à la fois puissante et douce, retentit une fois encore du plus profond de lui-même : « Victor, je t'aime. Je suis mort sur la Croix pour toi ! ». Et au même moment, une sensation d'une chaleur, d'un amour infini incroyablement fort et doux, se répandit de façon croissante de là où provenait la voix jusqu'aux plus petites parties de son corps, retirant toute sensation de douleur et d'angoisse. Le cœur de Victor s'ouvrit et Victor pleura.

Victor se laissa caresser et bercer par cet Amour jusqu'à ce que la porte de la chambre s'ouvrit. Le médecin entra et fut saisi d'angoisse en voyant Victor pâle, allongé et sans mouvement. Il s'approcha rapidement du lit. Victor respirait doucement et des larmes coulaient sur ses joues amaigries.

Rassuré, le médecin l'appela avec une voix aussi douce que possible : « Monsieur Victor, monsieur Victor, il y a quelque chose qui ne va pas ? ». Victor, sans ouvrir les yeux, fit plusieurs fois et tout doucement non de la tête.

Victor veut voir l'aumônier de l'hôpital

« Monsieur Victor, repris le médecin, nous venons vous faire ce que nous avons décidé ce matin, si vous êtes toujours d'accord ». Victor ne répondit pas. « Vous savez, le midazolam, monsieur Victor ». Victor ne répondit toujours pas. « Il y a quelque chose qui ne va pas, monsieur Victor ?

Vous voulez quelque chose ? » lui demanda à nouveau le médecin. Victor fit oui de la tête. « Quoi donc, monsieur Victor ? » demanda le médecin. Victor fit signe avec l'index droit qu'il voulait écrire quelque chose. On le releva, on l'installa sur ses oreillers, on lui tendit un carnet et un crayon. Victor écrivit difficilement et tendit le carnet au médecin qui dut relire plusieurs fois l'écriture tremblante de Victor. « Un aumônier ? C'est bien un aumônier que vous voulez, monsieur Victor, un vrai prêtre ? ». Victor fit oui de la tête. « On verra ça demain, monsieur Victor, il est déjà tard et je ne sais pas si l'on va pouvoir trouver l'aumônier maintenant. Vous êtes d'accord pour voir l'aumônier demain, monsieur Victor ? On pourrait maintenant faire votre midazolam et... » Victor fit non de la tête et de ses deux index de façon suffisamment énergique pour que le médecin finisse par comprendre qu'il fallait qu'il fasse ce que lui, Victor, voulait. Le médecin, son équipe et le midazolam repartirent de la chambre de Victor. Par chance, l'aumônier passait par là. Il entra dans la chambre de Victor, referma la porte derrière lui et n'en ressortit qu'une heure et demie plus tard.

Le lendemain matin, quand l'équipe soignante entra dans la chambre de Victor, il était mort. Un grand sourire radieux encadrait son visage cachectique. Victor serrait de ses deux mains, contre son cœur, un crucifix. C'est Victor qui m'a raconté cette histoire. Si vous ne me croyez pas, demandez-le lui, à Victor.

◆ François TERRENOIR